

## Althusser et son parti

**«22° Congrès», la dernière brochure de Louis Althusser, rassemble les remarques faites devant le cercle de philosophie de l'Union des étudiants communistes de la Sorbonne, au sujet du tournant qu'a représenté le dernier congrès du PCF.**

Au premier abord, l'objectif de ces remarques est difficile à saisir. Elles n'ont pas la robuste simplicité de l'argumentation développée par d'autres intellectuels communistes, comme Etienne Balibar, à propos de l'abandon par le PCF du principe de la dictature du prolétariat. Althusser envisage, en effet, de façon plus large les problèmes posés par l'évolution stratégique du PCF. Sa réflexion est critique, mais s'exprime à travers un mouvement sinueux de va-et-vient entre l'assentiment et la désapprobation. Ce dernier sentiment n'est dévoilé que rarement, et s'assortit, à chaque fois, d'une bonne ration de précautions oratoires.

### naïveté ou habileté tactique

Lue d'une façon attentive, cette brochure apparaît finalement comme une confrontation entre la stratégie du PCF et l'orthodoxie marxiste-léniniste telle que la conçoit Althusser. Plus exactement, Althusser «interprète» de façon «orthodoxe» les positions définies au 22° congrès, puis rapporte cette interprétation aux principes de l'orthodoxie eux-mêmes : ce qui donne à ses observations (en dehors de leur intérêt théorique intrinsèque) un caractère irréel. Ce que Althusser critique, ce n'est pas l'orientation du PCF, mais la lecture que lui-même en donne. Reste à savoir si ce décalage provient de la naïveté d'Althusser ou de son habileté tactique...

Cette curieuse façon de présenter les choses mise à part, Althusser pose quelques-unes des plus sérieuses questions qui se posent aujourd'hui au mouvement communiste, et, plus largement, au mouvement ouvrier. Il soulève aussi, sans s'en rendre compte, les grands problèmes auxquels le courant théorique qu'il représente, encore marqué par le stalinisme, n'apporte pas de réponses satisfaisantes.

En partant d'une interrogation sur la question de la « base de

masse » de la classe bourgeoise, Althusser développe une réflexion intéressante sur les conditions du passage au socialisme. Le PCF, dit-il en substance, a raison d'évoquer la possibilité d'un passage pacifique au socialisme; mais il a tort, sinon de la privilégier, du moins d'en exclure tout autre. La résorption de la base de masse de la bourgeoisie n'est jamais acquise définitivement; et quand elle l'est, à un moment donné, grâce à la constitution d'une large alliance des classes populaires autour du prolétariat, elle peut produire, en contrecoup, une violente réaction de la bourgeoisie provisoirement battue, mais non annihilée, et contre laquelle la classe ouvrière devra employer d'autres armes que le bulletin de vote.

### PCF : la racine de l'erreur

Critique fort pertinente, mais qui manque en partie son but dès lors que la racine de l'erreur du PCF n'est pas évoquée. Or, cette racine — la théorie du capitalisme monopoliste d'Etat, qui réduit à sa fraction « monopoliste » la partie de la bourgeoisie irréductiblement adverse de la classe ouvrière — n'est pas contestée par Althusser, alors qu'elle fonde et légitime la stratégie du PCF et le mot d'ordre d'union du peuple de France, dont Althusser ne peut que critiquer certains aspects démagogiques sans aller au fond des choses.

A partir de cette première série de remarques, Althusser en vient au noeud de l'affaire : la question de l'Etat. Il fait observer — ce qui n'est qu'en partie vrai, comme l'ont montré ses propres réflexions antérieures — que l'abandon par le PCF du concept de dictature du prolétariat est moins dirigé contre le concept lui-même que contre la déformation stalinienne. Le PCF aurait donc opéré sa «déstalinisation» tardive sur le dos de la dictature du prolétariat, sans que la validité du concept



Photo Maillac

soit en fait réellement remise en cause par son 22<sup>e</sup> congrès. Après avoir réaffirmé cette validité, Althusser critique la conception suivant laquelle l'Etat bourgeois peut être démocratisé et servir d'instrument pour la transition au socialisme.

---

### **un pas en avant, deux pas en arrière**

---

Là encore, sa critique est pertinente. Mais, après avoir fait un pas en avant en contestant le principe de la « démocratie avancée », Althusser fait aussitôt deux pas en arrière en réduisant l'opération de destruction de l'Etat à son « remaniement », à sa « restructuration »: « C'est une « destruction » très particulière, qui dans ce cas n'a rien d'un anéantissement, mais qui remanie, restructure et révolutionne un appareil existant, pour qu'y triomphe la domination d'une nouvelle classe. » Il ajoute : « C'est révolutionner dans leur structure, leur pratique et leur idéologie, les appareils d'Etat existants, en supprimer certains, en créer d'autres... »

Voilà un « rappel orthodoxe » qui n'a d'orthodoxe que l'apparence, et n'a pas grand-chose à voir avec la conception de l'Etat développée par Marx, Engels ou même Lénine.

Cette théorie de la permanence des « appareils d'Etat » qu'il suffirait de transformer pour détruire l'Etat lui-même, n'introduit pas de rupture véritable avec la conception de l'Etat qui prévaut au PCF. Althusser n'évoque guère, en réalité, les moyens dont

disposera la classe ouvrière pour assurer son hégémonie sur « son » Etat, c'est-à-dire sur les anciens appareils d'Etat qui lui seront toujours extérieurs et supérieurs, même « remaniés » et « révolutionnés ».

Car ces « masses qui font l'histoire » comme le répète à l'envi Althusser, sur le mode incantatoire, elles brillent par leur absence dans ces pages consacrées à leur « dictature ». Elles n'existent que dans leur condition de partenaires du Parti, qui mène la lutte, puis dirige l'Etat, qu'elles inspirent, qui les écoute, qui doit nouer de nouveaux rapports avec elles, mais qui, en dernière instance, est bien le seul à « faire l'histoire ».

Pas plus que son parti, Althusser n'est encore prêt à rompre définitivement avec l'héritage doctrinal du stalinisme, même s'il rejette avec netteté les pratiques stalinienne. Lorsqu'il réclame que le PCF rompe avec ces pratiques sur le plan de la démocratie interne, qu'il se déstalinise d'abord dans son propre fonctionnement, son argumentation ne dépasse pas les bornes fixées par cinquante ans de tradition stalinienne.

Entendons-nous bien : le regard critique que jette Althusser sur son parti, la liberté de discussion qu'il réclame ne sont pas négligeables. Signe d'une évolution à coup sûr, facteur de cette évolution peut-être, la réflexion d'Althusser sur le 22<sup>e</sup> congrès est positive. Mais par ses limites même, elle montre que les communistes français ne sont pas encore tout à fait sortis de la longue nuit du stalinisme...

**François TURQUAN ■**